

# CYRIL BRIVET-NAUDOT: DES PAROLES ET DES ACTES

Amoureux de l'horlogerie dont il restaure les plus vieilles pièces, Cyril Brivet-Naudot s'est forgé une philosophie défendant un héritage en danger : le travail manuel. Mais l'horloger ne se contente pas de philosopher. Il a joint l'acte à la parole en créant «Eccentricity», une montre en adéquation avec sa pensée.

Texte : Victor Miget



Montre Eccentricity: boîtier en acier, 39 mm de diamètre; échappement libre excentrique; cadran tournant autour d'un index fixe et cadran des heures embarqué dans celui des minutes...

Tradition familiale? Oui et non. Si son grand-père et son arrière-grand-père étaient bien du métier, le goût de la fine mécanique a sauté une génération avant d'arriver jusqu'à Cyril Brivet-Naudot, jeune restaurateur horloger de 27 ans. « Dès mon plus jeune âge, je démontais déjà des réveils et des montres », se souvient-il. Au-delà de la curiosité, c'est le caractère éclectique de l'horlogerie qui le séduit. Le métier est, selon lui, à la charnière de nombreuses disciplines. De la mécanique et du travail manuel certes, mais il relève également d'une démarche intellectuelle, historique et artistique. Tout un héritage qu'il s'attache aujourd'hui à défendre.

Lorsqu'arrive le temps des études, après avoir été tenté par un cursus scientifique, Cyril Brivet-Naudot décide finalement de cultiver sa passion. Il passera donc un diplôme de métiers d'arts horlogerie à Morteau et

un Bachelor of Science en microtechnique à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. S'il développe durant ce cursus ses compétences, c'est aussi sa future philosophie qui peu à peu se construit. « J'ai pris du recul sur le métier. On croise beaucoup de monde, on se confronte à des choses très innovantes et poussées. Cela m'a ouvert les yeux et m'a permis d'être plus créatif dans ce que je fais maintenant, tout en acquérant des compétences techniques et mathématiques. »

**Manibus Factum: un slogan comme mot d'ordre**  
Après une année sabbatique loin du vieux continent, c'est finalement en Lozère, chez Luc Monnet, un camarade de promotion qui a ouvert son propre atelier, que Cyril Brivet-Naudot pose ses valises et se perfectionne. Quitter la Suisse pour la Lozère, un non-sens dans l'horlogerie? Question de point de



vue. « Avec ma philosophie, je n'avais pas spécialement envie de rester en Suisse. Je souhaitais créer, faire de la restauration, je ne me voyais donc pas travailler comme l'industrie le proposait. »  
**Manibus Factum** – fait main –, c'est l'expression qu'il faudrait retenir s'il fallait définir en deux mots l'approche de Cyril Brivet-Naudot. « Expression qui, pour l'anecdote, est à l'origine du mot "manufacture" », rappelle-t-il. Mais le marché étant très concurrentiel et très lucratif, le fait main a perdu, ces dernières décennies, quelques doigts dans l'industrie horlogère. Perfection, rapidité, industrialisation et conception numérique ont pris le pas sur l'image d'Epinal de l'horloger minutieux, penché sur son établi, qui se préoccupe davantage de sa pièce et de son harmonie que de considérations pécuniaires. Et c'est bien dommage d'après Cyril Brivet-Naudot.

« Je suis fasciné par le métier d'horloger et j'ai énormément de respect pour les anciens qui m'ont précédé », affirme-t-il. Mais force est de constater que « leur savoir-faire multiséculaire disparaît au profit de la technologie ». À l'heure où la majorité des pièces sont conçues à l'aide de machines et par commandes numériques, le travail des horlogers se limite souvent à assembler des pièces et, éventuellement, à les décorer, plutôt que de les concevoir réellement. Cyril Brivet-Naudot se défend d'être passiste, mais faut-il être futuriste pour autant? « C'est important de fabriquer des pièces à la main, de toucher la matière et de passer du temps à la conception. Tout cela confère une identité et une histoire à l'objet. »  
Ce pour quoi il bataille, c'est également l'acceptation des défauts comme un témoignage de l'horloger en premier lieu, mais pas uniquement. « Les pièces



*anciennes sont truffées de défauts et restent pourtant très harmonieuses. C'est ce qui leur donne une âme. J'aime faire le parallèle avec les humains. Nous avons tous nos imperfections, mais nous sommes tous uniques. Et c'est aussi grâce à celles-ci. »*

Un constat qui vaut aussi pour la restauration. Beaucoup d'opérations consistent à remettre les pièces exactement en l'état et à cacher les traces d'usure et celles laissées par les horlogers. Là encore, Cyril Brivet-Naudot file la métaphore car, selon lui, vouloir absolument dissimuler, c'est refuser la vieillesse. Les pièces anciennes sont comme les personnes âgées, ridées et abîmées, mais merveilleuses grâce à ces dissonances. Selon lui, ce qui importe dans un objet comme une montre n'est pas tant sa cosmétique que son âme. D'où l'importance de ne pas perdre contact avec lui. Ses conclusions quant à l'artisanat peuvent sembler pessimistes, pourtant Cyril Brivet-Naudot ne l'est pas. S'il constate que les établissements de formation délaissent de plus en plus les machines conventionnelles au profit de celles à commandes numériques, il affirme paradoxalement croire en la nouvelle génération. *« Je pense qu'on reviendra au travail manuel. Ce n'est pas épanouissant de travailler sur une machine, il y aura un ras-le-bol à passer son temps derrière un ordinateur pour programmer et travailler des pièces*

*froides. »* La fin de ce qu'il appelle la dévitalisation? Le mot clé pour y parvenir semble être la transmission. Justement, philosopher c'est bien, mais agir c'est mieux. S'il vit de la restauration depuis trois ans et qu'elle constitue un formidable vivier de connaissances, Cyril souhaitait aller plus loin et donner une certaine visibilité à son travail. Il a donc conçu « Eccentricity », une montre élaborée en adéquation avec ses principes. *« La restauration peut être frustrante en termes de créativité. Vous êtes contraint de faire comme à l'époque et de vous mettre dans la peau de l'horloger. J'ai donc souhaité créer ma propre pièce »,* explique-t-il. L'idée n'étant évidemment pas de développer une série, mais de s'adapter au client en ajoutant des complications, en changeant la forme d'un composant, etc.

#### De la philosophie à la pratique

Dans un premier temps, ce garde-temps a été imaginé en duo avec Luc Monnet. Plus tard, les deux comparses ont finalement chacun développé leur propre interprétation. La démarche première consistait à revisiter un vieil échappement du XIX<sup>e</sup> siècle, puis mettre à disposition tout le travail de conception sans se préoccuper d'une quelconque propriété intellectuelle. Et ce, dans le but de favoriser la communication entre les horlogers et la recherche

technique. Déjà, l'université de Besançon a sollicité les deux horlogers pour qu'ils leur livrent un prototype de l'échappement, lequel sert désormais au département de mécanique appliquée de l'établissement. Eccentricity a bien sûr été réalisée intégralement à la main. Il s'agit d'une pièce unique, à remontage manuel, qui bat à 18 000 alternances par heure et dispose d'une réserve de marche de 40 heures. Première curiosité: le remontage se fait à l'aide d'une clef. *« Ce choix est un petit clin d'œil à l'horlogerie ancienne, où la clef est restée présente très longtemps »,* détaille Cyril Brivet-Naudot. Plus atypique encore, le garde-temps repose sur un échappement libre excentrique, inventé vers 1860 par Louis Richard et que Cyril Brivet-Naudot a repris dans son atelier. On est loin de l'échappement à ancre suisse qui équipe l'écrasante majorité des montres actuelles. *« Il ne donne qu'une impulsion directe au balancier par oscillation. Il n'y a pas d'ancre entre le rouage et le balancier, ce qui permet d'avoir un bon rendement et peu de perte de force. Pourtant, il n'a pas eu la carrière qu'il méritait »,* souligne l'horloger. La fabrication – traditionnelle, s'entend – des 19 éléments qui le composent a exigé la plus grande minutie, tel le ressort en or écroui de 3 centièmes de millimètre d'épaisseur. Le boîtier en inox de 39 mm renferme des composants en acier et en laiton doré. Tous ont

été réalisés en interne, à l'exception des rubis, du ressort de barillet, du ressort spiral, du bracelet et du verre. *« L'affichage horaire est original car c'est un cadran tournant autour d'un index fixe et le cadran des heures est embarqué dans celui des minutes. À chaque changement, l'aiguille saute d'une heure »,* décrit-il. La partie conception a demandé deux ans de travail, auxquels s'ajoute une année à temps plein pour la réalisation. *« La fabrication de cette montre a été un vrai tremplin. Elle me permet aussi de sortir de l'ombre... Parce qu'en tant que restaurateur, je n'étais pas dans le circuit des horlogers créateurs. »*

Présentée au Watchfair 2018, Eccentricity a fait forte impression sur l'Académie horlogère des créateurs indépendants. Parrainé par le fondateur et son président, Cyril Brivet-Naudot a déposé sa candidature. Dans deux ans et après avoir participé à trois salons, il en deviendra membre. Parallèlement, il s'est qualifié pour le concours national des Meilleurs Ouvriers de France, où il doit fournir un chronographe de son cru pour fin novembre. Enfin, des garde-temps sur le modèle d'Eccentricity peuvent être commandés et personnalisés en prenant directement contact avec son créateur. Il se pourrait bien que sa volonté de défendre l'artisanat avec un grand « A » ne soit pas un combat contre des moulins à vent...

*Cyril Brivet-Naudot a réalisé lui-même la grande majorité des composants de sa montre. Entre autres caractéristiques remarquables: une clé dont les deux extrémités servent respectivement au remontage et à la mise à l'heure; un échappement libre excentrique.*